



Georges Canguilhem, *Il fascismo e i contadini*

M. Cammelli (éd.), Bologne, Il Mulino, 2007, 162 pages, 14 €.

Marie Gaille

- 1 Il n'est pas rare, en philosophie, de se tourner, quand besoin est, vers les traductions en italien d'ouvrages en langues étrangères qui n'ont pas encore bénéficié d'un tel effort en français. Il est plus inhabituel de le faire lorsqu'il s'agit d'un texte à l'origine en français. Michele Cammelli, qui mène ses recherches au fonds Canguilhem¹, nous en offre cependant l'occasion, avec une remarquable édition d'un court texte politique de Georges Canguilhem, publié de façon anonyme à Cahors en 1935 : *Le fascisme et les paysans*. Ce texte est mentionné dans la bibliographie à ce jour la plus complète des œuvres de Canguilhem, réalisée par l'un de ses étudiants, François Delaporte, et rédigée avec son consentement (*A vital rationalist. Selected writings from Georges Canguilhem*, New York, Zone Books, 1994). Il a fait partie d'un ensemble de contributions, d'auteurs divers, publiées par le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes constitué à Paris entre février et mars 1934. Elles étaient destinées à informer et sensibiliser les couches sociales ou générationnelles les plus visées par la propagande fasciste (jeunes, paysans et classes moyennes), dans le contexte d'élections prochaines (1936).
- 2 Selon Cammelli, au-delà de sa valeur de témoignage historique, l'intérêt de ce texte s'éclaire à la lumière du rôle qu'ont joué l'histoire des sciences et l'épistémologie en France depuis Auguste Comte. Reprenant une idée formulée par Michel Foucault, Cammelli rappelle en ce sens que la question kantienne – qu'est-ce que les Lumières ? – a trouvé dans ces disciplines son lieu principal de formulation. Plus particulièrement, dans le sillage de cette question, Canguilhem fait partie de ceux qui se sont interrogés sur les fondements de la rationalité et ses effets négatifs dès lors que la rationalité s'assimile à un pouvoir technico-scientifique à prétention totalitaire. Contre une telle conception de la rationalité et d'un pouvoir totalitaire, Canguilhem a joué la carte – autant épistémologique que politique – de la vie, avec la part d'erreur qu'elle comporte, ses pathologies, ses errances, ses méandres et ses résistances. Il entend, à partir de ce qu'il estime être le propre de la vie paysanne, une sorte de conscience confuse des dangers de la régulation sociale des vies, lutter contre une certaine conception du

¹ Le fonds est un don de la famille de l'auteur au Centre d'archives de philosophie et d'histoire des éditions scientifiques de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

corps politique (un et soumis à la volonté du gouvernant) au profit d'une autre, d'inspiration marxiste et nietzschéenne, fondée sur l'idée d'une composition dynamique de volontés de puissance hétérogènes. La relation à la fois historique – peu après la rédaction de ce texte, Canguilhem s'engage dans des études de médecine – et théorique entre épistémologie et politique, qui a travaillé sous des angles divers l'œuvre de ce dernier tout au long de son parcours, trouve déjà dans ce texte à s'exprimer.